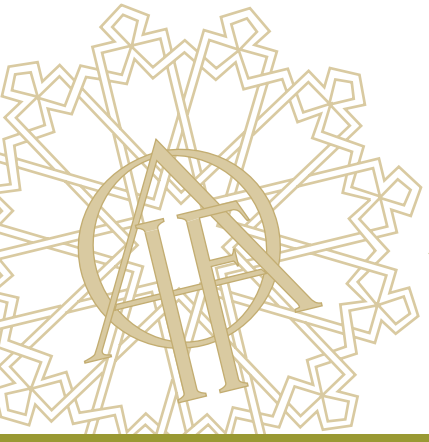
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 357-369

Paul B. Fenton

Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Paul B. FENTON

Légendes croisées : un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi

I. UN SOUFI TALMUDISTE

Les contes édifiants de la littérature religieuse témoignent parfois d'une extraordinaire mobilité. Au-delà de l'intérêt du dépistage des motifs littéraires, le constat de cette perméabilité entre cultures laisse entrevoir des échanges fructueux là où on ne croyait apercevoir que cloisonnement et isolement. Les quelques exemples qui suivront, glanés au cours de nos lectures, illustreront combien ce constat est vérifiable pour les contacts entre les traditions mystiques en judaïsme et en islam.

Tout en étant un des premiers recueils de légendes hagiographiques dans la littérature arabe, le *Rawḍ al-rayāḥīn* est également une défense des principes du soufisme. C'est probablement l'écrit le mieux connu de ʿAfīf al-Dīn Abū ʿAbdallah al-Yâfiʿī, né en 698H/1298 à La Mecque. Il y revint pour y mourir en 768H/1367, après avoir fait un séjour en Égypte. Aš'arite convaincu, adversaire des Muʿtazilites et d'Ibn Taymiyya, il fut également affilié à la confrérie des Qādiriyya et incarnait, en quelque sorte, l'idéal de l'érudit soufi [1]. Menant une vie d'ascèse et d'anachorèse, il fut même recherché pour sa direction spirituelle, et eut, notamment, comme disciple le non moins célèbre šâh Niʿmat Allah (*ob*. 834H/1431), dont la lignée prospéra en Perse. Si la plupart des légendes contenues dans le *Rawḍ al-rayāḥīn* concernent les maîtres soufis, al-Yâfiʿī y inclut également un certain nombre de récits édifiants appartenant au genre narratif connu sous le nom des *isrā'īliyāt* [2]. Dérivés en partie de la littérature midrachique, ces récits s'ajoutent très tôt aux légendes bibliques en transmission musulmane. S. D. Goitein avait étudié jadis leur survivance dans la littérature soufie à travers la *Vita* du célèbre ascète de Bagdad, Mālik b. Dīnār (ob. 744), prétendant que leur utilisation servait à démontrer l'universalité du phénomène de la sainteté [3]. Autant que nous sachions l'étude pionnière de Goitein est restée sans épigones. Nous souhaitons démontrer qu'au moins deux récits appartenant au cycle des *isrā'īliyāt* dans le recueil de Yâfiʿī ont leur origine dans la littérature talmudique, dont la rédaction finale remonte au Ve siècle. Voici le premier de ces récits :

[1] Sur lui, voir l'article « al-Yâfiʿî », *EI*^{2}, t. XI, p. 236 [É. Geoffroy].

[2] Voir, par exemple, *Rawḍ al-rayāḥīn fi ḥikāyāt al-sāliḥīn*, Le Caire, 1989, récits 207, 294, 295, 318, 354, 356, 357, 360, 361, 362, 479. Sur le genre en général, voir I. Goldziher, « Mélanges judéo-arabes : Isra'iliyyât », *REJ* 44 (1899), p. 64-66 et l'article « Isrâ'îliyyât », *EI*^{2}, t. IV, col. 221-222 [G. Vajda] ; G. Vajda « De quelques emprunts d'origine juive dans le ḥadith shīʿite », dans S. Morag *et al.* (éd.), *Studies in Judaism and Islam presented to Shelomo Dov Goitein*, Jérusalem, 1981, p. 45-53.

[3] S.D. Goitein, « Israiliyyat : the Sphere of Malik ibn Dinar », *Tarbiz* 6 (1936), p. 89-101, 510-522 (en hébreu).

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Légende 345 [4]

قال كانت امرأة بغى في زمن بني اسرائيل لها ثلث الحسن لا تمكن من نفسها الا بمائة دينار وأنه أبصرها عابد فاعجبته فذهب يعمل بيده ويعالج فجمع بمائة دينار ثم جاء إليها وقال انك أعجبتيني فانطلقت فعملت بيدي وعالجت حتى جمعت لك مائة دينار فقالت له إدخل فدخل وكان لها سرير من ذهب فجلست على سريرها ثم قالت له هلم فلما جلس منها مجلس الرجل من المرأة ذكر مقامه بين يدي الله تعالى فأخذته رعدة فقال لها اتركيني اخرج ولك مائة دينار وقالت ما بدا لك؟ [5] وقد زعمت أني أعجبتك فلما قدرت علي فعلت الذي فعلت [6] قال خوفا من الله ومن مقامي بين يديه وقد بغضك الي وانت أبغض الناس الي فقالت إن كنت صادقا فما لي زوج غيرك فقال دعيني اخرج فقالت لا الا إن تجعل لي انك تتزوج بي قال عسى أن يكون ذلك فتقنع بثوبه ثم خرج الى بلده فارتحلت بعده نادمة على ما كان منها حتى قدمت بلده فسألت عن اسمه ومنزله فدلت عليه وكانت تعرف بالملكة فقيل له ان الملكة قد جاءت فلما رآها شهق شهقة فمات رحمه الله ، قال فسقط في يدها فقالت اما هذا فقد فاتني فهل له من قريب؟ قالوا أخوه رجل فقير فقالت أنا أتزوج به حبا لاخيه، فتزوجته فيسر الله منها سبعة أبناء كلهم صالحون

Traduction

Il raconta qu'une prostituée de l'époque des (anciens) Israélites possédait un tiers de la beauté [du monde] et offrait ses services au prix de cent dinârs. Or, un dévot l'ayant aperçue, s'en amouracha. Il se résolut à se livrer à un dur labeur et finit par amasser les cent dinârs. Puis, se rendant chez elle, il déclara : « J'ai peiné du labeur de mes mains jusqu'à ce que j'aie amassé les cent dinârs pour t'avoir, tant tu m'as plu ! ». Elle lui signifia d'entrer, ce qu'il fit. Elle avait un lit en or sur lequel elle s'installa en l'invitant à s'approcher. Or, quand il avait assumé la posture d'un homme vis-à-vis d'une femme, il se souvint de son état devant le Seigneur, exalté soit-Il, et, se mettant à trembler, il lui dit : « Laisse-moi sortir et garde les cent dinârs ! »

« Qu'est-ce qui te prend ? », lui demanda-t-elle, « Tu as prétendu que je te plaisais, mais lorsque tu m'as eue, tu as réagi de la sorte. »

« C'était par crainte de Dieu et de mon état en sa présence. Cela t'a rendue détestable à mes yeux et à présent tu es pour moi la plus détestable des créatures. »

« Si tu es sincère », rétorqua-t-elle, « alors je n'ai d'autre époux que toi. »

« Laisse-moi sortir », insista-t-il.

« Non », répondit-elle, « pas avant que tu ne m'aies promis de m'épouser ! »

« Espérons que cela se pourra » dit-il en s'enveloppant de son vêtement avant de reprendre le chemin de son pays. Prise de remords en raison de sa vie antérieure, elle voyagea à sa recherche, jusqu'à ce qu'elle parvînt à son pays. Tout en le décrivant, elle s'enquit de son nom et de sa demeure. Elle s'appellait « la Reine ». On l'informa que la Reine était venue chez lui. Lorsqu'il l'aperçut, il poussa un gémissement et, tombant dans ses bras, il trépassa. Que Dieu le prenne en pitié ! [7] Elle s'exclama : « Quant à lui, il m'a échappé, peut-être a-t-il un parent ? » On lui répondit qu'il avait un frère, un homme pauvre. Elle déclara : « Je l'épouserai par amour pour son frère ! »

Elle l'épousa et Dieu leur accorda sept fils, qui devinrent tous des justes.

[4] *Rawḍ*, p. 280.

[5] Chez Muġulṭāy : بالك. [Voir *infra* n. 9].

[6] Chez Muġulṭāy : فما رأيت qui est plus proche du texte talmudique.

[7] Quiconque trépasse d'un amour vertueux, est considéré comme *šahīd* (martyr). C'est le thème du livre de Muġulṭāy.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Signalons qu'une histoire identique, à quelques détails près, est rapportée au nom d'al-Hasan al Baṣrī (*ob*. vers 131/728) [8] par le contemporain d'al-Yāfiʿī, ʿAlā' al-Dīn Muġulṭāy b. Qiliğ (*ob*. 762H/1360), traditionaliste distingué qui professait à la madrasa Ẓāhirīyya du Caire [9]. Al-Yāfiʿī' put avoir fait la connaissance de cet érudit lors de son séjour en Égypte. Cependant, la source ultime de cette légende est une page du Talmud. Or, il est intéressant de noter que la formulation de cette histoire ainsi que celle de la suivante chez al-Yâfiʿī accusent une ressemblance avec une traduction arabe des légendes talmudiques, connue sous le nom de *al-Faraġ baʿd al-šidda*, attribuée au rabbin Nissim b. Yaʿqūb Ibn Šāhīn (*circa* 990-1062), recteur de l'académie talmudique de Qairouan [10]. En voici la version arabe telle qu'elle figure dans ce recueil [11].

كما نقلوا السادة عن رجل كان شديد التمسك والتحفظ بفريضة الציצית [12] فسمع أن في بعض جزائر البحر متبطلة من النساء الروم أجرتها اربع مائة درهم فأخذ معه ذلك القدر ومضى الى بابها ثم خرجت خادمتها دفع اليها ذلك القدر فدخلت بها الى مولاتها فقالت لها قولي له يعود الينا وقتا آخر فانصرف فحيث رجع أذنت له بالدخول فدخل فوجد الأسرة مفروشة، ستة من فضة وسبعة من ذهب، وهي جالسة فوق الذهب عريانة، ففي حال أراد يزول إزاره ليتعرى انجمعت أطراف الציצית الاربعة وترأت له فنزل من فوق السرير الى الأرض وقع على وجهه فلما رأته في ذلك نزلت اليه وحلفت عليه إلا تعرفني اي شئ رأيت في من العيب، قال لها ما رأيت قط أجمل منك لكن لنا فريضة أفرضها علينا ربنا اسمها ציצית مكتوب فيها انا الله ربكم دفعتين، انا أعاقب من يخالف فرائضي، والثاني انا اكافي بالخير لمن يحفظها فلما رأيتهم الآن تخيلوا لي كأنهم أربع شهود علي فخشيت عقوبة ذلك ورغبت في ثوابه فحلفت إني لا أخليك حتى تعرفني اسمك واسم الموضع الذي انت فيه مقيم واسم معلمك وأين مقامه، فعرفها بجميع ذلك وانصرف وهو فرح كيف ظفر بخاطره وتخلص من الإثم العظيم فقامت الامرأة بعد انصرافه قسمت جميع مالها اثلاثا أعطت الثلث للسلطان و ثلثا للضعفاء وأخذت الثلث الآخر ومضت حتى وصلت الى מדרש ר' חייה ע' ה' قالت له يا سيدي أحب أن تأمر من يشطفني فانني أحب الدخول في مذهبكم قال لها ר' חייה : امضي عني لا شك انك قد هويت احدا من تلاميذي وأردت التزوج به!

فأخذت بطاقة وعرفته جميع ما جرى بينها وبين التلميذ فعند وقوفه على ذلك قال له قم يا ولدي تزوج بها فقد كافاك الله على خوفك من عقابه وزكوت ان تصل اليها على ما توجبه الشريعة المقدسة واوصى أن تطبل وتزوج به وجميع ما فرشته وهيته ليجري عليه حراما وصل اليه حلالا وبقى أجر الآخرة الذي لا يعرف له كمية.

[8] En effet, dans un autre texte du *Rawḍ*, sans date et nom du lieu d'édition, p. 340, cette anecdote est aussi rapportée au nom d'al-Ḥasan al-Baṣrī. Ce dernier, contemporain de Wahb ibn Munabbih, auquel on attribue d'ailleurs un *Kitāb al-mubtada'*, intitulé aussi *Isrā'īliyyāt*, mit effectivement à contribution des narrations talmudiques.

[9] ʿAlā' al-Dīn Abī ʿAbdallāh Muġulṭāy, *Wādiḥ al-mubīn fi dikr man ušhida min al-muḥibbīn* [*Mughultai's Biographical Dictionary of the Martyrs of Love*, O. Spies (éd.), Delhi-Stuttgart, 1936], 2e partie, nº 30, p. 139. Sur cet ouvrage, qui utilise des sources soufies, voir O. Spies, « Al-Mugultai's Spezialwerk über Märtyrer der Liebe », *Festschrift für P. Kahle*, Leyde, 1935, p. 145-155. Voir aussi H. Ritter, *Das Meer des Seele*, Leyde, 1955, p. 430. Mughulṭay dit que le texte est mentionné également par le prédicateur piétiste de Baghdad, Abū Bakr ʿUbaydallāh Ibn Abī Dunyā (*ob*. 281H/894), mais nous n'avons trouvé ce texte ni dans son *Kitāb al-awliyā'* (in : *Maġmūʿa rasā'il ... Ibn Abī al-Dunyā*, Le Caire, 1935, p. 100-137), ni dans son *al-Faraǧ baʿd al-šidda*, Le Caire, s.d., qui, par ailleurs, contiennent, l'un et l'autre, quantité de matériels juifs.

[10] J. Obermann, *The Arabic Original of Ibn Shâhîn's Book of Comfort*, New Haven, 1933. Voir aussi la traduction anglaise de W. Brinner, *An Elegant Composition Concerning Relief after Adversity*, New Haven, Londres, 1977, p. 41-43.

[11] Ibn Šāhīn, *op. cit.*, ch. 9, p. 37-39. L'original araméen est relaté dans le talmud babylonien, *Menaḥôt* 44a.

[12] Il s'agit des « franges » attachées aux habits, dont le port est un constant rappel des obligations religieuses. Cf. Nombres 15, 38-39, et l'article « Ẓiẓith », *Encylopaedia Judaica*2, t. 16, col. 1187.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction du texte hébreu correspondant du Talmud (*Menaḥōt* 44a)

L'histoire est relatée d'un [jeune-]homme qui fut méticuleux dans l'accomplissement du précepte religieux du port des « franges ». Il entendit parler d'une prostituée résidant dans une province au-delà de la mer, qui demandait 400 pièces d'or pour ses services. Il lui fit parvenir cette somme et convint d'un rendez-vous. Lorsque la date arriva, il se rendit auprès de sa porte. Sa servante entra et annonça : « L'homme qui vous a envoyé les 400 pièces d'or est venu et demeure auprès de la porte. » Elle lui répondit : « Qu'il entre ! » Lorsqu'il entra, elle lui proposa sept lits – six en argent et un en or, et entre chaque lit il y avait une échelle en argent. Le [lit] supérieur était en or. Elle monta et s'installa sur le lit supérieur alors qu'elle était nue. Alors qu'il montait à sa suite afin de s'installer nu en face d'elle, les quatre franges le frappèrent au visage. Il se laissa descendre et s'assit par terre. Elle aussi descendit, s'assit par terre et lui dit : « Sur la vie de l'Empereur, je ne te laisserai point partir jusqu'à ce que tu me dises quel défaut m'as-tu trouvé ? » Il répondit : « À vrai dire je n'ai jamais vu femme aussi belle que toi mais l'Éternel notre Dieu nous a ordonné un certain précepte qui se nomme ṣiṣīt (« franges ») à propos duquel il est écrit deux fois : « Je suis l'Éternel votre Dieu » (Nombres 15, 39), une fois pour signifier que dans le monde à venir Il punira, et une fois pour signifier que dans le monde à venir Il récompensera. À présent, les [quatre franges] me semblent se dresser contre moi comme quatre témoins. »

Elle lui dit : « Je ne te laisserai pas partir jusqu'à ce que tu me dises ton nom, le nom de ta ville, le nom de ton maître ainsi que le nom de l'école où tu étudies la Tora. »

Il les écrivit et les lui remit. Elle se leva et partagea tous ses biens : un tiers au gouvernement, un tiers aux pauvres, et un tiers qu'elle emporta avec ses lits [précieux]. Elle se rendit à la maison d'étude de Rabbi Hiyya afin de lui dire : « Rabbi ordonne que l'on fasse de moi une prosélyte ! » Il répondit : « Ma fille, as-tu, peut-être, jeté ton dévolu sur un de mes disciples ? » Elle sortit le contrat en sa possession et le lui remit. Il lui dit : « Prends possession de l'objet qui te revient. » Les lits qu'elle lui avait proposés dans l'interdit, qu'elle lui proposait à présent licitement, furent pour lui sa récompense dans ce monde, tandis que sa récompense dans le monde futur resta inconnue.

En dépit des variantes, la parenté entre l'histoire talmudique et son avatar musulman est patente. Il est intéressant de relever que si la cause de la crainte du dévot (« les franges rituelles ») a été occultée, n'ayant pas eu de sens pour un lecteur musulman, l'effet en a été gardé.

Le motif de base d'une deuxième légende « israélite » rapportée par al-Yâfiʿī accuse, surtout dans sa deuxième partie, des ressemblances avec une des histoires du cycle consacré dans le Talmud à la figure charismatique de Rabbi Ḥanina b. Dosa [13]. La première partie de la version de l'érudit musulman, où se developpe l'histoire d'une princesse qui renvoie tous ses prétendants pour épouser un homme pauvre mais pieux, n'a pas de parallèle dans la légende talmudique, mais n'est pas sans rappeler une allégorie midrachique décrivant la situation de l'âme dans le corps :

[13] TB *Ta'anīt* 25a.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« À quoi ressemble cette chose ? À un citadin qui épousa une princesse. S'il lui apporte tout ce qui existe dans le monde, cela n'a pour elle aucune signification car elle est une princesse. Il en est de même pour l'âme. Même si tu lui apportes tous les délices du monde, elle en fait peu de cas car elle est d'origine céleste [14]*. »*

Voici d'abord le texte d'al-Yâfiʿī :

Légende 479 [15]

حكى أنه كان في بنى إسرائيل امرأة عابدة [...]. فلما كان ذات يوم لم يفتح عليه بشيء يأتيها به ففزع من ذلك وشق عليه ، وقال زوجتي جالسة في بيتها وهي صائمة تنتظر بشيء آتيها تفطر عليه فقام فتوضأ وصلى ودعا ربه تبارك وتعالى؛ وقال يا رب أنك تعلم أني ما أسألك لدنياي وانما ذلك لرضاء زوجة صالحة؛ اللهم ارزقني رزقا من لدنك فانك خير الرازقين قال فنزلت عليه لؤلؤة من السماء فأخذها وذهب بها الى امرأته، فلما نظرت اليه راعها ذلك وقالت له من أين أتيت بهذه اللؤلؤة التي لم أر مثلها قط عند أهلي؟ فقال لها طلبت اليوم قوتا فلم يفتح لي بشيء فقلت امرأتي جالسة في بيتها تنتظر ما آتيها به تفطر عليه وهي بنت ملك ولا اقدر أذهب اليها بغير شيء فدعوت ربي سبحانه وتعالى فرزقني هذه اللؤلؤة من السماء فقالت ارجع الى مكانك الذي دعوت الله تعالى فيه فابتهل اليه واسأله وقل اللهم سيدي ومولاي إن كان هذا شيئا رزقتناه في الدنيا فبارك لنا فيه وإن كان مما ادخرته لنا في الآخرة الباقية فارفعه ففعل الرجل ذلك فرفعت اللؤلؤة فرجع اليها فاخبرها بذلك فقالت الحمد لله الذي أرانا ما دخر لنا في الآخرة ثم قالت: لا ابالي الآن أن لا اقدر على شئ من هذه الدار الفانية وشكرت الله تعالى على ذلك رضى الله عنهما.

Traduction

Il est relaté que parmi les (anciens) Israélites il y avait une femme dévote […]. Un beau jour, [son époux indigent] fut profondément chagriné de n'avoir pas été gratifié d'un peu [de nourriture] à apporter à son [épouse]. Il se dit : « Mon épouse demeure à la maison en état de jeûne, s'attendant à ce que je lui apporte de quoi manger. Il se leva, fit ses ablutions et se mit à prier. Il implora le Seigneur, exalté soit-Il, en ces termes : « Ô Seigneur, Tu sais que je ne te sollicite pas pour mon bien-être ici-bas, mais pour satisfaire ma pieuse épouse. Ô Dieu accorde-moi de la subsistance auprès de Toi qui es le meilleur des sustenteurs ». Pendant qu'il proférait ces paroles, une perle descendit du ciel près de lui. Il la prit et l'apporta à son épouse. Lorsqu'elle l'aperçut, elle s'en effraya et elle demanda : « Où as-tu obtenu cette perle dont je n'ai jamais vu de pareille auprès de ma famille ? » Il répondit qu'il avait cherché de la nourriture ce jour sans succès. « Je me suis dit mon épouse garde la maison et s'attend à ce que je lui apporte quelque chose pour déjeûner. C'est une princesse et je ne peux retourner auprès d'elle les mains vides. J'adressai alors une prière au Seigneur et Il me gratifia de cette perle du ciel ». Elle répliqua : « Retourne au lieu où tu as fait ta prière à Dieu et implore-Le en disant : « Seigneur et Maître, s'il s'agit d'une chose que Tu nous as accordée dans ce monde, alors que nous en soyions bénis. Mais s'il s'agit de ce que Tu as thésaurisé pour nous dans le monde futur éternel, alors fais-la disparaître ! »

[14] *Ecclésiaste rabba* 6, 6 :
משל למה"ד לעירוני שנשא בת מלכים. אם יביא לה כל מה שבעולם אינן חשובין לה כלום למה שהיא בת מלך. כך הנפש אילו הבאת לה כל מעדני עולם אינם כלום לה, למה שהיא מן העליונים.

[15] *Rawḍ*, p. 386-387.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mari s'exécuta et la perle fut reprise. Il retourna auprès de son épouse pour l'en informer. Elle dit : « Louange à Dieu qui nous a montré ce qu'Il nous réserve pour le monde futur » ; puis elle ajouta : « Je me soucie peu désormais d'obtenir quoi que ce soit de ce monde passager, et elle en rendit grâce au Seigneur. » Que Dieu, exalté soit-Il, soit content de tous les deux !

Voici à présent la version arabe de l'histoire talmudique, formant le noyau de ce récit, telle qu'elle est rapportée par Ibn Šāhīn [16] :

ولقد قالت له في بعض الاوقات يا رجل اسأل ربك أن يرزقني ايسارا مما أعده لك للآخرة فسأل ربه فأعطى رجل مائدة ذهب فرأى في تلك الليلة في منامه أن سائر أصحابه جلوس وبين ايديهم موائد كاملة الارجل ورأى مائدته ناقصة رجلا واحدة فاستيقظ وأعلم زوجته بذلك قالت له فادع الى الله تع ان تعاد الى مكانها فدعا وقبل توبته.

Traduction du texte hébreu correspondant dans le Talmud

[La femme de Rabbi Ḥanina dit :] Combien de temps encore devrons-nous supporter cette misère ?

Que faire ? dit Rabbi Ḥanina.

– Prie le Ciel qu'il te donne quelque chose.

Il pria. Et voilà que surgit comme une main, qui lui tendit un pied de table en or. Puis il vit en rêve tous les justes du monde futur qui mangeaient devant une table à trois pieds, tandis que la sienne n'en avait que deux.

– Est-ce que cela t'est égal de savoir que nous serons les seuls à avoir une table à laquelle il manque un pied ? lui dit-il.

– Prie pour qu'on reprenne ce pied.

Il pria, et le pied fut repris [17].

En dépit des divergences de détails, qui sont probablement le fruit de l'imagination du conteur arabe, il est indéniable que les motifs de base de ces deux récits ont une source commune. Les enjolivements de la version arabe peuvent indiquer justement une transmission orale. Est-il une coïncidence que le noyau de ces deux récits se trouve dans le recueil judéo-arabe d'Ibn Šāhīn, *al-Faraǧ baʿd al-šidda* ? Celui-ci fut très populaire au Moyen Âge, comme en témoigne le grand nombre de manuscrits anciens préservés dans la *genizah* du Caire. Si nous n'allons pas jusqu'à prétendre que ce livre est la source littéraire d'al-Yâfiʿī, il n'est pas trop hardi de supposer que les Juifs aient partagé ces contes, tous déjà traduits en arabe, avec leurs voisins musulmans. Al-Yāfiʿī put les entendre en Égypte ou en Palestine, où il se rendit en 734H/1335 pour rencontrer de célèbres soufis.

[16] Ibn Šāhīn, *op. cit.*, ch. 10, p. 42 ; Brinner, *op. cit.*, p. 46.

[17] TB *Ta'anît* 25a ; traduction française dans *Aggadoth du Talmud de Babylone*, trad. A. Elkaïm-Sartre, Lagrasse, 1982, p. 488.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. UN KABBALISTE SOUFI

Rabbi Ḥayyim Vital (1542-1620) fut le disciple principal d'Isaac Lurya, un des plus grands kabbalistes, dont il consigna par écrit la doctrine en huit volumes monumentaux. Il fut initié à la science ésotérique dans sa ville natale de Safed où il vécut avant d'être nommé rabbin à Jérusalem en 1577. Il revint à Safed en 1586 avant de partir vers 1598 pour Damas, où il passa le restant de ses jours. Écrivain prolifique, il rédigea, entre autres, un traité d'éthique qabbalistique intitulé *Šaʿarey qedušŝâh* (« Les Portes de la sainteté »). Ce manuel, qui en maints endroits, accuse des ressemblances avec des textes soufis, explique comment arriver à l'état extatique. Depuis l'*editio princeps*, parue à Constantinople en 1734, ce traité connut de nombreuses éditions, dont on amputa systématiquement le quatrième et dernier chapitre traitant de l'obtention de l'inspiration prophétique, jugé trop ésotérique. Or, dans ce chapitre, qui vit le jour récemment dans un recueil d'écrits de Vital [18], on trouve un certain nombre d'anecdotes concernant des anachorètes (*mitbōdedīm*) [19]. Nous avons pu établir qu'au moins deux de ces anecdotes proviennent en dernière analyse, de sources soufies. Étant donné que Vital naquit et vécut dans un contexte islamique – il fait lui-même état des relations qu'il entretenait avec des dignitaires musulmans [20] – il n'est pas exclu qu'il entendît ces récits directement d'une source musulmane. Cependant, pour des raisons qui seront expliquées par la suite, nous croyons que notre auteur les glana dans un recueil composé par un kabbaliste antérieur. Il s'agirait du *Maʿasiyōt ha-perūšīm* (« anecdotes des ascètes »), rédigé par le kabbaliste palestinien Isaac b. Samuel de ʻAkko (*circa* 1270-1350). Celui-ci, proche de l'école mystique d'Abraham Abū al-ʿAfiya, est connu pour avoir introduit dans la littérature kabbalistique des notions soufies, notamment la doctrine de l'anachorèse spirituelle (*hitbōdedūt*), à laquelle il consacra un ouvrage d'anecdotes. Cet écrit, aujourd'hui perdu [21], semble avoir contenu de nombreuses narrations soufies, dont certaines furent mises à contribution par d'autres auteurs kabbalistiques de l'école de Safed, tel que l'illustre moraliste Élie de Vidas [22]. Par exemple, celui-ci, à la fin d'un développement sur l'amour passionnel (*ḥašīqāh*) et l'attachement à Dieu (*debêqāh*) dans le portique consacré à l'amour dans son *Reʾšīt ḥōḵmāh*, écrit en 1575, rapporte une légende au nom d'Isaac de ʻAkko, qui est, de toute évidence, d'origine soufie. Comme nous n'avons pu jusqu'ici en localiser la provenance, nous croyons utile de la rapporter ici espérant qu'un lecteur puisse éventuellement en identifier la source.

[18] *Ketâḇîm ḥadašîm me-Rabbenû Ḥayyim Vital*, Jérusalem, 1988, section 4.

[19] Sur cette notion, voir notre étude « La *hitbodedût* chez les premiers Qabbalistes en Orient et chez les Soufis », dans R. Goetschel (éd.), *Prière, mystique et judaïsme*, Paris, 1987, p. 133-157.

[20] Ḥayyim Vital, *Sefer ha-ḥezyônôt*, A. Aešcoly (éd.), Jérusalem, 1954, p. 7, 12, 37, 86. Voir aussi M. Faierstein, *Jewish Mystical Autobiographies*, New York, 1999, p. 47, 51, 74, 113.

[21] Nous avons des raisons de supposer qu'il existait encore au XIX[e] siècle, car un catalogue de livres proposés à la vente par le libraire Fishl-Hirsch en 1883 fait état d'un manuscrit hébreu contenant au moins 171 feuillets d' « histoires des anachorètes », rapportées au nom du maître d'Isaac d'Akko, Rabbi Nathan. Cf. M. Steinschneider, « Josef ibn Aknin », *Magazin für die Wissenschaft des Judenthums* XIV, 1887, p. 105-106 (repris dans son *Gesammelte Schriften*, t. I, Berlin, 1925, p. 83). Le livre est mentionné plus d'une fois par Élie de Vidas dans son *Reʾšīt ḥokmâh*. Par exemple Portique de la sainteté, ch. 3, Jérusalem, 1984, t. II, p. 40 : « Il est écrit dans le livre *Maʿaseh ha-ḥasīdīim* qui existe en manuscrit », suit une histoire d'anachorètes. Nous pensions avoir retrouvé cet écrit dans le ms. Vatican Neofiti Héb. 11, 20 : « Choix [d'histoires] des philosophes et des ascètes ». Mais à l'examen, il s'est avéré qu'il s'agit d'anecdotes soufies extraites du livre *Des devoirs des cœurs* d'Ibn Paquda (voir *infra*), dans la traduction de Juda Ibn Tibbon.

[22] Nous avons déjà discuté ces récits chez de Vidas dans notre *Deux traités de mystique juive*, Lagrasse, 1987, p. 104.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anecdote du kabbaliste Isaac de ʻAkko

De même, une histoire copiée par le rabbin Isaac de ʻAkko est instructive (à propos de l'amour de Dieu) : « Un jour qu'une princesse sortait des bains, un oisif l'aperçut. Poussant un immense soupir, il s'écria : « Ô si je pouvais la posséder pour en jouir à mon aise ! » La princesse lui répliqua « Ce sera au cimetière et non ici ! ». En entendant ces paroles, il se réjouit car il s'imagina qu'elle lui avait signalé de se rendre au cimetière, et d'y attendre qu'elle le rejoigne afin qu'il la possède. Elle n'en pensait rien mais voulait dire que le petit et le grand, l'enfant et le vieillard, l'humble et le noble y sont égaux. Là il sera à la fois petit et grand, car dans ce lieu tous sont égaux, mais non pas ici, car il est impossible qu'un homme du vulgaire puisse se rapprocher d'une princesse.

*Cet homme se leva, se rendit au cimetière et s'y installa. Il attacha la pensée de son intellect à elle, songeant sans cesse à sa forme. À force de la désirer, il finit par dépouiller sa pensée des sensibles, auxquels il substitua totalement la forme de cette femme et de sa beauté. Jour et nuit il demeura sans cesse au cimetière, où il mangeait, buvait et dormait, se disant que si elle ne venait pas ce jour-là, elle viendrait le lendemain. Il resta longtemps dans cet état jusqu'à ce qu'en raison de son extrême détachement de tout sensible, et de la fixation continuelle de la pensée de son intellect à une chose unique, de sa contemplation solitaire (*hitbōdedūt*) et de sa passion absolue, son âme se séparât des formes sensibles et s'unit aux intelligibles. Elle finit par se détacher de l'ensemble des sensibles, y compris cette femme, et adhéra à Dieu au point où elle se dépouilla bientôt de tout sensible et désira ardemment l'intelligible divin. Il devint alors un dévot parfait, un saint homme de Dieu, dont la prière fut exaucée, et sa bénédiction (*birkātō*) fut recherchée par tous les passants qui prenaient ce chemin. Ainsi les marchands, les chevaliers et les piétons qui passaient par là, se détournaient de leur trajet afin de se rendre auprès de lui pour recevoir sa bénédiction, à tel point que sa rénommée fut répandue au loin. »*

Nous nous arrêtons là pour les besoins de notre sujet, mais l'auteur [Isaac de ʻAkko] s'était étendu longuement sur les vertus de cet ascète. D'ailleurs, Isaac de ʻAkko écrivit dans son *Maʿasiyôt ha-perūšīm* (« anecdotes des ascètes »), que quiconque n'a pas aimé une femme n'est même pas comparable à un âne, car c'est à partir du sensible qu'il est donné de percevoir l'adoration de Dieu [23].

Ce passage contient l'idée typiquement soufie que la beauté physique, en l'occurence celle d'une femme, peut servir de support à l'amour spirituel [24]. Par ailleurs, le phénomène des saints élisant leur domicile dans un cimetière et y prenant leurs repas, assez répandu en mystique musulmane, aurait rencontré de la réprobation en milieu juif, où ce lieu est considéré comme un espace d'impureté. Enfin, on fera remarquer que la « bénédiction recherchée par les passants » correspond, en fait, à la notion soufie de la « *baraka* ».

[23] *Reʾšit ḥokmâh*, Portique de l'amour, t. I, ch. 4, éd. Jérusalem, 1984, p. 426.

[24] Une idée semblable est exprimée par le maître d'Élie de Vidas, le kabbaliste Moïse de Cordovero, mort à Safed en 1570, dans son commentaire sur le *Zohar, ʻOr yaqar*, t. X, Jérusalem, 1973, ch. 18, p. 65a : « Ils expliquent que l'amour est une action physique, et c'est, cependant, à partir du physique que l'on pénètre dans le spirituel. C'est pour cela que c'est à partir du coeur charnel que l'amour s'éveille. Ensuite, l'âme et l'intellect unissent cet amour à Dieu. C'est pour cette raison qu'ils disent que quiconque ignore la passion pour la femme ne peut être le prétendant et l'amant de Dieu. Car du fait que son coeur aspire et aime déjà, il lui reste à détacher simplement cette aspiration et cette passion et les attacher à Dieu. » Pour les parallèles soufies, voir *Deux traités*, p. 103-104 et H. Ritter, *Das Meer des Seele*, p. 369-433, et 480. Pour la comparaison avec l'âne, voir p. 374.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anecdotes de Hayim Vital

Revenons à présent aux anecdotes rapportées par Ḥayim Vital dont voici la première qui concerne la vertu de l'humilité [25].

מעשה באיש אחד שהיה מתענה רוב הימים, ועושה כמה צדקות, ומשיא כמה יתומות, אבל היה רודף אחר השררה. ובא אצל המתבודדים שהגיעו אל מעלת הנבואה, ואמר אל הגדול שבהם : אדוני בחסדך הודיעני טעם זה למה אחר שעשיתי כל מעשים טובים האלו, למה לא זכיתי למדרגת הנבואה לומר עתידות כמוך ? אמר לו : קח לך כיס מלא אגוזים, ותאנים ותלהו על צוארך, ולך אל רחוב העיר בפני גדולי העיר ונכבדיה, וקבץ נערים, ואמור להם : הרוצה שאתן להם תאנים ואגוזים, יבוא ויכה אותי בידו על צוארי, ואח"כ על לחיי. ואם כן תעשה פעמים רבות, שוב אלי, ואני אדריכך בדרך השגת האמת. אמר לו : אדוני, ואיך יתכן זה לאיש נכבד כמוני ! אמר לו : וכי דבר זה גדול בעיניך ! אין זה אלא הדרך הקלה שתצטרך לעשות אם תרצה שנפשך תראה אור האמת. מיד עמד והלך לו בפחי נפש.

Traduction

Il y avait une fois un individu qui jeûnait la plupart des jours, accomplissait de nombreux actes de charité, et s'occupait du mariage des orphelines. Cependant, il recherchait les honneurs. Il se rendit auprès des anachorètes, qui avaient atteint le degré de l'inspiration prophétique et, s'adressant au plus grand d'entre eux, demanda : « Maître, ayez la bonté de m'éclairer sur la raison de ceci : pourquoi après avoir accompli tant de bonnes actions, je n'ai pas eu le mérite d'atteindre le niveau de la prophétie, de pouvoir prédire l'avenir comme vous ? »

L'autre lui dit : « Prends un sac plein de noisettes et de figues et suspends-le autour de ton cou. Rends-toi ensuite à la rue principale en présence des notables et des dignitaires de la ville. Réunis des enfants et dis-leur : « Que celui qui veut que je lui donne des figues et des noisettes, vienne me donner une gifle sur le cou, et ensuite sur la joue. » Lorsque tu auras agi de la sorte à plusieurs reprises, retourne chez moi et je t'indiquerai la voie pour atteindre la vérité. » « Comment un homme honorable comme moi », protesta l'autre, « pourrait-il se comporter d'une telle manière ? »

« Cette chose est-elle difficile à tes yeux ? », rétorqua le maître, « Il s'agit pourtant de la voie la plus facile qu'il faudra que tu empruntes si tu désires que ton âme contemple la lumière de la vérité. » Sur ce l'homme se désista et s'en alla désappointé.

Or, il s'avère que cette narration figure parmi les épisodes relatées de la vie d'Abū Yazīd Ṭayfūr al-Bisṭāmī (*ob*. 260H/874), un des soufis les plus célèbres du IIIe siècle [26]. La source la plus complète sur la vie et les dires de ce maître est le *Kitāb al-nūr fī kalimat Abī Yazīd Ṭayfūr*, d'Abū al-Faḍl Muḥammad b. ʿAlī al-Sahlaġi (389H/998 – 476H/1084), où on trouve effectivement la version originale de notre anecdote [27]. Signalons que nous avons découvert dans la *genizah* du Caire un exemplaire en écriture arabe andalouse du *Kitāb al-nūr* – ou du moins un recueil d'anecdotes relatives à Abū Yazīd [28].

[25] *Ketāḇīm ḥadašīm me-Rabbenū Ḥayyim Vital*, p. 4.

[26] Sur lui, voir L. Massignon, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, 1922, p. 243-256 et l'article « Abu Yazid », *EI*^{2}, t. I, col. 166-167 [H. Ritter].

[27] *Kitāb al-nūr* publié par A. Badawi, *Šaṭaḥāt al-ṣūfiyya*, Le Caire, 1949, p. 86-87, (Kuweit, 2e édition, 1976), p. 112-113).

[28] Bibliothèque universitaire de Cambridge, T-S Arabe 41.1. Cf. *Deux traités*, p. 29.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'intérêt pour ce dernier de la part des Juifs, avait-il été motivé par la tradition, rapportée par Jâmī dans son *Nafaḥāt al-uns*, selon laquelle Abū Yazīd était d'origine israélite [29] ? Par ailleurs, comme la présente anecdote est également rapportée par al-Ġazālī, il n'est pas exlcu que ce dernier fût la source de notre kabbaliste [30]. Rappelons que des fragments d'une traduction hébraïque de son *Iḥyā ʿulūm ad-dīn* furent découverts à Tibériade, non loin du centre kabbalistique de Safed [31].

Anecdote d'Abū Yazīd dans le Kitāb al-nūr

قال كان رجل من أهل بسطام لا ينقطع عن مجلس أبي يزيد ولا يفارقه فقال له ذات يوم أستاذ أنا منذ ثلاثين سنة أصوم الدهر وأقوم الليل ، وقد تركت الشهوات وليس أجد في قلبي من هذا الذي تذكره شيئا بتة وأنا أؤمن بكل شيء تقول وأصدق به فقال له أبو يزيد لو صمت ثلثمائة سنة وقمت ثلثمائة سنة وأنت على ما أراك لا تجد من هذا العلم ذرة قال ولم يا أستاذ؟ قال لأنك محجوب بنفسك قال له فلهذا دواء حتى ينكشف هذا الحجاب؟ قال نعم ولكنك لا تقبل ولا تعمل قال بلى أنا أقبل وأعمل ما تقول فقال له أبو يزيد اذهب الساعة إلى الحجام واحلق رأسك ولحيتك وانزع منك هذا اللباس واتزر بعباءة وعلق في عنقك مخلاة واملأها جوزا واجمع حولك صبيانا وقل بأعلى صوتك يا صبيان من صفعني صفعة أعطيته جوزة وادخل إلى سوقك التي تعظم فيه وينظر إليك كل من عرفك على هذه الحالة فقال يا أبا يزيد سبحان الله تقول لي مثل هذا ويحسن أن أفعل هذا؟ فقال أبو يزيد قولك سبحان الله شرك.

قال يا أبا يزيد هذا ليس أقدر عليه ولا أفعله ، ولكن دلني على غير هذا حتى أفعله.

فقال له أبو يزيد إبتدأ بهذا قبل كل شيء حتى تسقط جاهك وتذل نفسك ثم بعد ذلك أعرفك ما يصلح لك فقال له لا أطيق هذا قال قلت إنك لا تقبل وأنا أعلم.

Traduction

Il y avait un certain individu parmi les habitants de Bisṭām qui fréquenta assidument le cercle d'Abū Yazīd al-Bisṭāmī. Un jour il déclara à Abū Yazīd : « Maître, voici trente ans que je jeûne le jour et je veille la nuit, et j'ai abandonné mes passions et pourtant je n'ai rien trouvé dans mon cœur de ce que tu évoques. Néanmoins, je crois en toi et garde la foi. »

« Si pendant trois cents ans », répondit Abū Yazīd, « tu jeûnais le jour et tu priais la nuit, tu ne réaliserais jamais un atome de ce discours dans l'état où je te vois. »

« Pourquoi ? », demanda le disciple.

« Parce-que tu es voilé par ton propre soi », répliqua Abū Yazīd.

« Y-a-t-il un remède afin d'ôter ce voile ? » demanda l'homme.

« Il y en a mais tu ne l'accepteras jamais et tu ne le feras jamais », répondit Abū Yazīd.

« Mais si », dit l'homme, « j'accepterai et je me conformerai à ce que tu me prescriras. »

[29] ʿAbd al-Raḥmān al-Ǧāmī, *Nafaḥāt al-uns*, t. I, ch. 42, éd. Beyrouth, 2003, p. 85 sur Abū Yazīd.

[30] *Iḥyā' ʿulūm al-dīn*, t. 3, Beyrouth, 1994, p. 258-259 (ch. sur le *riḍā'*). Une version persane également de cette anecdote figure dans la notice consacrée à Abū Yazīd par Farīd al-Dīn al-ʿAṭṭār (1119-1229), *Taḏkirat al-awliyā'*, éd. R. Nicholson, t. I, Londres, 1905, p. 146-147. Voir aussi la traduction anglaise partielle, A.J. Arberry, *Muslim Saints and Mystics*, Londres, 1966, p. 112. Elle n'apparaît pas dans la traduction française d'A. Pavet de Courteille, *Le Mémorial des saints*, Paris, 1976.

[31] Cf. notre *Deux traités*, p. 94, n. 196.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Eh bien », dit Abū Yazīd, « va sur le champ chez le coiffeur et rase ta barbe et la tête. Ôte ces vêtements et ceins-toi d'un pagne en laine grossière. Suspends autour de ton cou une musette et remplis-la de noisettes. Puis réunis autour de toi des enfants et crie à tue-tête : Les enfants ! Celui qui me gifle, je lui donnerai une noisette. Puis rends-toi au marché où les gens te respectent et donne-toi en spectacle dans cet état devant les gens qui te connaissent bien. »

« Ô Abū Yazīd ! Gloire à Dieu ! Tu me prescris de faire cela et c'est bien d'agir de la sorte ! », s'écria l'autre.

« En proférant la formule "Gloire à Dieu !" tu es devenu un polythéiste ! », rétorqua Abū Yazīd [32].

« Cela m'est impossible, je ne puis le faire », protesta le disciple. « Indique-moi autre chose que je pourrais faire. »

« Commence, tout d'abord, par cela », déclara Abū Yazīd, « afin de réduire ta fatuité et d'abaisser ta personne, puis je te dirai ce qu'il convient de faire par la suite. »

« Je suis incapable de faire cela », répéta-t-il.

« Ne t'ai-je point dit que tu n'accepterais jamais ? Je le savais », dit Abū Yazīd.

Anecdote concernant l'équanimité

La deuxième anecdote rapportée par Ḥayyim Vital concerne la notion ascétique de l'équanimité. Il semble que là encore le kabbaliste Isaac de 'Akko, sous l'influence de la discipline de l'*istiwā'* dans le soufisme, ait été le premier à introduire dans la mystique juive ce principe, dont il fit un préliminaire fondamental de l'anachorèse spirituelle et de la conjonction mystique (*debeqūt*) avec le monde métaphysique [33]. À sa suite, on trouve cette notion chez un certain nombre de kabbalistes de l'école de Safed, à laquelle appartenait Vital, ainsi que chez les *ḥasidim* postérieurs. D'ailleurs, le passage suivant est emprunté par Vital à Isaac, qui y cite son maître, le kabbaliste mystérieux R. Abner [34].

ובפירוש סוד ההשתוות אמר לי הר' אבנר ז"ל כי בא איש חכם לאחד מן המתבודדים וביקש ממנו שיקבלוהו להיותו מן המתבודדים. ואמר לו המתבודד : ברוך אתה בני לה' כי כוונתך טובה היא, אמנם הודיעני אם השתוויתה או לא. אמר לו : רבי תבאר דבריך. אמר לו : אם שני בני אדם האחד מהם מכבדך והשני מבזך הם שוים בעיניך או לא ? אמר לו : לא אדוני, כי מרגיש אני הנאה ונחת רוח מן המכבדני , וצער מן המבזה, אבל איני נוקם ונוטר. אמר לו : בני לך לשלום כי כל זמן שלא נשתויתה עד אשר לא תרגיש בנפשך בכבוד המכבדך ולא בבזיון המבזך, אינך מזומן להיות מחשבתך קשורה בעליון לשתבא ותתבודד. ואמנם לך והכנע עוד לבבך הכנעה אמיתית, עד שתשתוה, ואז תוכל להתבודד.

[32] La version rapportée par Farīd al-Dīn al-'Aṭṭār , *op. cit.*, p. 146, ajoute : « car par cette formule tu n'as point glorifié Dieu mais ta propre importance. »

[33] Voir notre *Deux traités*, p. 104 et M. Idel, *Studies in Ecstatic Kabbalah*, Albany, 1988, p. 113, 147-148.

[34] Le texte original figure dans Isaac de 'Akko, *Me'īrat 'eynayim*, éd. H. Erlanger, Jérusalem, 1975, p. 282.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction

Concernant l'explication du mystère de l'équanimité, le rabbin Abner, de sainte mémoire, me dit qu'un homme sage se rendit un jour chez un anachorète pour lui demander de l'accepter afin de faire partie des anachorètes. L'autre lui dit :

« Bienvenue devant Dieu, mon fils, car ton intention est bonne ! Cependant, informe-moi si tu as atteint l'équanimité ou non. »

« Maître, expliquez vos paroles », demanda l'homme.

« Si un homme t'honore et un autre t'humilie, est-ce que ces deux individus sont égaux à tes yeux ? »

« Non Maître » , répondit-il, « car celui qui m'honore me procure du plaisir et de la satisfaction, tandis que celui qui m'humilie m'inflige de la peine, mais je n'en garde pas de rancune. »

« Mon fils » , répondit le Maître, « va en paix, car tant que tu n'as pas atteint l'équanimité au point où ton âme reste indifférente à l'honneur de celui qui t'honore et à l'humiliation de celui qui t'humilie, tu ne seras pas à même d'attacher ta contemplation au but suprême lorsque tu entreprendras l'anachorèse. Cependant va et dompte davantage ton cœur d'une véritable soumission jusqu'à ce que tu parviennes à l'équanimité. Seulement alors pourras-tu pratiquer l'anachorèse [35]*. »*

Or, cette anecdote est à rapprocher de la définition de l'équanimité proposée par le *Qūt al-qulūb*. Ce dernier est un des manuels principaux du soufisme dû à la plume du mystique arabe Abū Ṭālib Muḥammad b. ʿAlī al-Makkī [36], autorité en matière de *ḥadīṯ*, mort à Bagdad en 380H/990. On y trouve le noyau de cette anecdote sous forme d'un des *ḥadīṯ* fictifs, souvent forgés par les soufis, dont le porte-parole demeure néanmoins le prophète Mahomet, cité anonymement par notre kabbaliste !

فالزهد عن حقيقة الإيمان والمشاهدة للآخرة تكون بعد الزهد واستواء الأشياء دليل ذلك الخبر الذي روينا أن النبي صلى الله عليه وسلم قال لرجل هل استويت؟ قال وكيف أستوى؟ قال يستوى عندك المدح والذم [37].

L'ascèse qui découle de la foi véritable et de la contemplation du monde futur, adviendra après la réalisation de l'ascèse et l'équanimité...

L'indice en est la tradition que nous avons relatée selon laquelle le Prophète avait dit à un individu :

« As-tu atteint l'équanimité ? »

« Comment puis-je atteindre l'équanimité ? », répliqua-t-il.

« Lorsque la louange et le blâme te seront égaux », répondit le Prophète.

[35] *Ketāḇīm ḥadashīm me-Rabbenū Ḥayyim Vital*, p. 9-10.

[36] Sur cet auteur voir, L. Massignon, *op. cit.*, à l'index.

[37] Al-Makkī, *Qūt al-qulūb*, t. I, éd. Le Caire, 1961, p. 547-548. Al-Makkī offre une autre définition de l'équanimité, *op. cit.*, t. II, p. 16 : « Nul ne saura dominer la station de la "confiance" (*tawakkul*) tant qu'il n'éprouve pas l'équanimité devant la louange et la critique de la part des créatures » ; voir aussi, p. 53. La discipline de l'équanimité joue également un rôle important dans le système d'al-Ghazalī, qui démarqua d'ailleurs des passages entiers du *Qût* d'al-Makkī dans son *Iḥyâ' 'ulūm al-dīn*. Voici ce qu'on y lit dans le *Livre du blâme de l'honneur*, Beyrouth, 1994, t. IV, p. 78 : « L'équanimité devant celui qui le blâme ou qui le loue est le premier des degrés de la perfection. Il ne sera ni attristé par le blâme ni réjoui par la louange. »

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous ferons observer, pour conclure, que ni Hayyim Vital ni Isaac de ‘Akko, ne sont les premiers à évoquer ce *ḥadīṯ*, qui figure déjà dans les *Devoirs des cœurs* du théologien moraliste Baḥya Ibn Paquda (actif vers 1050) [38]. On sait que ce dernier mit à contribution dans son ouvrage d'éthique quantité de matériel soufi, dont l'identification demeure un des desiderata des recherches en religion comparée. Cependant, il est clair de la comparaison avec le passage chez Baḥya que celui-ci n'est pas la source immédiate de nos kabbalistes, dont le texte dérive vraisemblablement de quelque recueil soufi.

Pour s'en convaincre, voici l'original arabe de la version d'Ibn Paquda, suivie de la traduction hébraïque de Juda Ibn Tibbon (*circa* 1120-1190), réalisée en 1161 :

وقد ذكر عن بعض الافاضل انه قال لصاحب له هل استويت ؟ قال له في أي معنى؟ قال استوى عندك المدح والذم قال لا قال له فإذا لم تبلغ بعد فاجتهد لعلك تصل هذه الدرجة فهي اعلى درجة الفضائل ونهاية المحامد [39].

La version hébraïque de Juda Ibn Tibbon

וכבר אמרו על אחד מן החסידים, שאמר לחבירו: הנשתוית? אמר לו : באיזה ענין? אמר לו נשתווה בעיניך השבח והגנות? אמר לו: לא! אמר לו: אם כן עדיין לא הגעת. השתדל, אולי תגיע אל המדרגה הזאת, כי היא העליונה שבמדרגות החסידים ותכלית החמודות. [40]

Traduction

Un saint parla ainsi à son compagnon :

– « Toutes choses te sont-elles égales ? »

– « Quelles choses ? »

– « La louange et le blâme te sont-ils égaux ? »

– « Certes non ! »

– « Alors, tu n'as pas atteint le but ; fais effort, peut-être arriveras-tu à ce degré, le plus haut et le plus désirable de la sainteté [41]*. »*

Nous espérons que ces quelques exemples suffiront pour illustrer un aspect de l'interaction religieuse qui eut lieu entre les adeptes mystiques de deux grandes traditions juive et musulmane. Leurs maîtres n'hésitèrent pas à s'emprunter mutuellement des matériaux édifiants pour éclairer les vérités spirituelles qu'ils avaient en commun.

[38] Sur lui, voir G. Vajda, *La Théologie ascétique de Bahya Ibn Paqouda*, Paris, 1948.

[39] Baḥyā Ibn Paqūda, *al-Hidāya ilā farā'iḍ al-qulūb*, ch. V, 5, A.S. Yahuda (éd.), Leyde, 1912, p. 246.

[40] *Ḥôḇôt ha-leḇāḇôt*, Jérusalem, 1975, p. 183.

[41] D'après Ibn Paqūda, *Introduction aux devoirs des cœurs*, trad. A. Chouraqui, Paris, 1950, p. 353.

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AnIsl 38 (2004), p. 357-369 Paul B. Fenton
Légendes croisées: un soufi talmudiste et un kabbaliste soufi.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net